

2^{me} thème : LES MÉTHODES NATURELLES

« Tous les enfants du monde, sauf tare physiologique, apprennent à marcher et à parler naturellement, avec un maximum d'efficacité et sans avoir jamais ce sentiment de fatigue et d'hésitation devant la tâche à fournir qui est un des défauts majeurs de l'Ecole. »

Il n'y a pas de raison majeure pour que ne puisse se faire, par le même processus, tout aussi naturellement et sans le moindre effort anormal, sans devoirs et sans leçons, l'apprentissage de toutes les disciplines dont l'ensemble constitue la culture. »

C. Freinet

1) LES ENFANTS ONT-ILS DROIT A TOUTE LA VERITE ?

Deux BT : « *Papa est garde-chasse* » et « *Vie à bord d'un porte-avions* » et un projet de BT : « *Huttes de la Baie de Somme* », sont à l'origine de ce débat qui débutera par un montage audiovisuel sur les tenderies aux grives qui se pratiquent légalement dans les Ardennes. Interviews de tendeurs, de gardes, d'amis de la nature, et discussions d'enfants nous amèneront rapidement au fond du problème : peut-on aborder tous les problèmes de la violence, de la sexualité, de la religion, avec les enfants ? Quelle est la part du maître ? Comment lutter contre les tabous ? La censure doit-elle exister dans les publications pour la jeunesse ? Une discussion qui promet...

EDUCATION, AMOUR ET SEXUALITÉ

*« Si les enfants n'ont pas de génie
C'est qu'on ne les aime pas suffisamment »*
nous dit-on.

*« La bonté se réalise et l'amour qui n'est
que sentiment non traduit par les actes
n'est qu'une hypocrite caricature de
l'amour. »*

C. Freinet

L'amour suffit-il ?

L'amour ne suffit pas ? Discutons !

Il n'y a pas d'éducation sexuelle mais un aspect sexuel et affectif de l'éducation. A plus forte raison quand l'éducation se veut libératrice et l'expression libre !

Il faut donc aborder le problème dans sa profondeur : aspects biologiques certes, mais surtout psychologiques, sociologiques, affectifs et sensibles.

Apportons-nous une réponse claire ?
Et surtout face aux réalités de 1971 ?
C'est ce que nous verrons.

M.E. Bertrand

3) L'ECOLE HORS DE L'ECOLE

*« Sous ce titre quels sont les chemins
qui se présentent à nous ? »*

a) *Si nous prétendons faire une pédagogie qui s'appuie sur la vie, il faut que la vie pénètre dans l'école ou que l'école se déplace vers la vie : problèmes de l'enquête, de l'exposé.*

b) *Mais peut-on affirmer que l'enfant n'apprend plus, les six heures de classe terminées ? Comment travaille-t-il, comment vit-il réellement hors de l'école ? Comment perçoit-il la vie et comment la vie l'imprègne-t-elle ?*

c) *Quel peut-être le rôle des parents ? Démissionnent-ils ? Comment agissent-ils sur leurs enfants ?*

Le sujet est très vaste. Cette séance devrait nous permettre donc d'ouvrir la discussion sur les problèmes de l'enfant hors de l'école, sur ce qu'on appelle parfois l'école parallèle. » J. Coudray

4) DEFENSE DE LA LANGUE MATERNELLE

Pour des raisons familiales ma fille, née à Royan (Charente-Maritime), ne connaissait que le pays natal de sa mère — le Nord.

A 17 ans, elle découvre la Bretagne et c'est le coup de foudre. La Bretagne qui était si loin dans les souvenirs de son père, devient l'objet de toutes les conversations : disques bretons, journaux bretons, etc.

Nous découvrons les mouvements bretons.

Tous nos regards sont automatiquement attirés par ce qui se passe en Bretagne et il s'en passe des choses que nous ignorons, la grande presse, la radio nationale faisant le black-out sur tous ces problèmes de la Bretagne, de l'Alsace, du pays Basque, etc.

Le nom d'un chanteur, ramené de Bretagne, Alan Stivell découvert à Charleville grâce au flair de nos camarades ardennais, voilà de quoi créer l'atmosphère bretonne à la maison, de quoi parler avec les amis et c'est l'enchaînement... nous voilà près du congrès. Les bretons réagissent, mais pas seulement eux : les provençaux. André Autran m'écrit : « Tu sais que ma langue maternelle est le patois de l'arrière pays grassois et que la langue française, imposée, ne m'est point du tout naturelle ; c'est pourquoi je suis obligé de chercher mes mots sans être jamais sûr d'être compris comme je le voudrais. Pour moi la langue maternelle est un tissu vivant qui se forme un peu comme les cellules de notre corps et qui s'imprègne au sein de ces cellules, en tenant compte

du milieu ambiant qui les entoure toutes. C'est en quelque sorte une conception globaliste qui voudrait presque que les cellules animales (du corps) agissent sur les enzymes de la parole pour provoquer l'expression, le mot étant un ensemble de sons dont les vibrations seraient en harmonie (ou la résultante) avec les composantes de la vie à un moment donné. Je sais que c'est très compliqué mais tu as bien compris que les mots sont vides de sens quand on les dit en dehors de leur cadre habituel, c'est-à-dire en dehors de leur milieu de référence. Finalement le mot se conduit un peu comme l'homme, il dit bien ce qu'il veut dire dans le milieu qui l'a fait naître, mais il est « étranger » dans tous les autres milieux ou dans les domaines créés artificiellement ou trop rapidement.

Tu as sûrement remarqué que j'ai employé le grand mot « étranger » assorti de artificiellement. Ce mot n'est pas une exclusivité des méridionaux mais il est souvent utilisé par eux non pas dans un sens péjoratif comme on le croit souvent, mais d'une manière doucement rigolarde, pour exprimer l'idée que celui qui est en face de toi ne comprend pas exactement ce que tu veux exprimer, qu'il serait trop long de le lui expliquer dans la langue qui sert de relais (le français) et que de toute manière il resterait une zone d'ombre suffisante pour considérer que l'individu en question n'est pas réellement branché ; et chose plus grave, qu'il ne peut pas l'être parce qu'il lui manque les composantes sociales, religieuses, biologiques, climatiques, culturelles et tout ce que tu voudras, ce que tu dis si bien dans l'expression « avoir de l'humus au pied » car l'humus qu'il soit argile, sable, varech ou terre grasse est, qu'on l'accepte ou non, la source de la vie. L'homme détaché

totallement de la terre n'est que fantôme inconsistant et stérile qui cherche sans y parvenir une motivation à sa propre vie et qui invente pour ça toutes les idées d'aspect noble, aussi vides de sens les unes que les autres. Les systèmes de pensée qu'ils soient d'ordre religieux, politique, philosophique, économique ne sont que le pâle reflet de l'agressivité de l'homme déraciné qui recherche hors de lui les raisons de son existence et qui essaie, sinon il ne serait pas un homme, de les imposer aux autres.»

Un mouvement régionaliste d'Alsace-Lorraine récemment créé s'insurge : « Sous l'occupation hitlérienne les enfants de nos écoles s'exposaient à de graves sanctions s'ils parlaient le français ; on a, et avec raison, qualifié cela de barbarie nazie. Quel terme faut-il employer pour qualifier le fait que depuis la Libération, l'administration française donne ordre à ses fonctionnaires d'infliger des punitions aux enfants des écoles d'Alsace-Lorraine s'ils se permettent de parler entre eux leur langue maternelle, et cela même, dans les écoles dites maternelles ?... C'est bien le mépris des droits légitimes des ethnies minoritaires, tant en Alsace-Lorraine qu'en Bretagne, Flandre, Occitanie, Catalogne, Pays Basque, Corse, qui a appelé la création de notre mouvement et des mouvements amis. »

C'est Le Bohec qui nous donne maintenant ses raisons :

« A Nice à un congrès des parents d'élèves, le premier orateur a traité du thème : « L'école, pour quoi faire ? » Personnellement, je réponds : « Pour aider à vivre, pour éclairer la vie ». Je me rends compte que non seulement pour le présent mais dans les perspectives qui se dessinent, on se soucie fort peu de cette réponse à la question. On trahit le peuple quand on ne sait

pas voir la réalité des choses, la vérité des êtres. Il ne faut plus permettre qu'ils soient battus, vilipendés, houspillés, ridiculisés, méprisés dans leur propre pays.

Il faut que cesse ce mépris de l'homme, cette habileté des cuistres à mettre les autres en porte-à-faux, à les sortir de leurs terres où ils pourraient prendre force.

Il faut que l'homme soit reconnu, que ses parlers soient respectés, qu'ils soient comptabilisés à son crédit et deviennent sources de richesses à faire fructifier.

L'école, pour quoi faire ? *pour aider à vivre, pour éclairer la vie* et non, comme l'instituteur de Knock, pour aider ceux qui ont besoin que l'homme soit avili, désespéré et victime.

Combien d'enfants ai-je vus, des Michel, des Daniel, qui faisaient pitié en classe de français alors que dans la cour ils étaient les rois par la richesse de leur langue et l'originalité et la variété de leurs contes !

Et l'on voudrait faire croire qu'ils étaient des minus, des êtres méprisables, des nullités ?

Oh ! comme la grand-mère de Jeannette se levait, à 80 ans, pour essayer d'entendre à la radio, malgré la faiblesse de l'émission (1/20 de KW), la demi-heure bretonne du dimanche ! Je parle du breton. Encore un trésor stupidement abandonné.

Vous le savez, aucune langue n'a toutes les richesses. Il suffit de fréquenter les congrès pour savoir combien souvent viennent à la bouche des expressions locales, accompagnées de l'inévitable « comme on dit chez nous ». Comme « draillé », « jaugué », « gouègué », « groagué » parlent mieux que abîmé, chiffonné, coincé, cabossé.

Je ne suis pas pour l'autonomie de la Bretagne, je suis pour l'autonomie de l'homme. Ce que je dis, je le dis pour

Plouzévédé, pour Saint-Senoux, pour Crouy-sur-Cosson, pour Saint-Rémy, pour Vénérieu, pour Montauban, pour Chamalières. Je suis pour l'humain et je ne saurais admettre, sans protester, que l'on dépouille ainsi les gens de leurs trésors et qu'on les aliène autant en les rendant dans leur propre pays, étrangers à eux-mêmes.

Le français parlé.

Tu es convaincu Michel, et toi Pierre ? Et vous regrettez de ne pas participer à ce mouvement, à ce combat parce que vous êtes de pays où il n'y a pas de parler local, parce que vous êtes les habitants interchangeables de vos métropoles interchangeables.

Comment ? pas de langue pour le contraste ? Et la langue parlée ?

Je suis particulièrement sensible aux structures du langage parlé parce qu'il m'arrive souvent de bafouiller. Et tous mes beaux pronoms, que je commence toujours par placer en tête, attendent si longtemps d'être éclairés par les noms qu'ils sont sensés remplacer que mes auditeurs ont coupé la communication depuis longtemps.

Je pense que la langue parlée peut être cette autre langue d'opposition dont on a besoin. Ne voilà-t-il pas une occasion de travailler dans ces domaines propres sans avoir à en sortir ?

Oh ! oui, nous passons à côté de milliers de choses et parmi elles à côté de vraies choses. Il faudrait prendre le temps de les regarder ces vraies choses. Il y a tant à voir et à entendre tous les jours dans la vie de tous les jours.

Il suffit de se poser trois questions : — Y a-t-il dans le milieu où je vis une langue autre ?

— Est-ce que je pense qu'elle puisse avoir une valeur, être objet, source de culture ?

— Si oui, qu'est-ce que j'attends ? »

P. Le Bohec

Eh bien ! dans le cadre des discussions sur les méthodes naturelles, voilà des thèmes de réflexions. Des camarades viendront avec des textes libres en occitan, en breton... des enregistrements. Que chacun prépare ses documents et les débats seront riches...

Venez au congrès avec vos documents.

Extraits choisis par Denise Legagnoux

5) L'ENFANT ET L'ORTHOGRAPHE

« Il faut stimuler le mouvement anti-orthographique, car sa vie est la base essentielle. Il faut le laisser chercher sa voie dans des réalisations pratiques : la vie est action et tâtonnement. Il faut intervenir avec un projet solide lorsque le courant est assez puissant et s'est avancé dans la réalisation. Cette stratégie répond aux expériences tentées dans certaines classes Ecole Moderne. »

R. Lallemand

Ces expériences seront étudiées au cours du débat.

6) L'EXPRESSION ORALE ET ECRITE

Comment donner à l'enfant l'envie de raconter et d'écrire ? Doit-on faire un choix, faire voter ? Comment doit se dérouler la correction et la mise au point ? Comment utiliser ce qui a été dit et écrit ? Quelle exploitation plus poussée peut-on en faire ? Quelle est la part du maître ? Comment peut-il participer lui-même à l'expression ? Autant de questions auxquelles il sera tenté de répondre...

7) DES METHODES NATURELLES EN PEDAGOGIE A UNE METHODE NATURELLE DE PEDAGOGIE

Nos débats peuvent donner l'impression que nous disséquons la pédagogie Freinet. Et pourtant l'unicité de notre pédagogie doit éclater au grand jour autour d'un seul sujet : l'enfant, l'adolescent, l'homme...

J'emprunterai la réponse à E. Freinet : « Ces inconvénients seront compensés par quelques avantages : celui, primordial, de mettre en parallèle des techniques en apparence diverses ; de les voir converger vers une unité fondamentale qui domine la complexité de l'être par une structure et une organisation cohérentes. Celui de permettre la continuité d'une inter-pénétration de la théorie à la pratique vers des démarches éducatives qui sont plus et mieux qu'une méthode ; de nous faire sentir les perspectives culturelles d'une pédagogie homogène dans sa simplicité et son dynamisme. »

8) EXPRESSION LIBRE ET LINGUISTIQUE

« Voici dans quel état d'esprit pourrait être abordé ce thème.

L'ancienne rhétorique se donnait pour tâche de faire sortir l'élève du silence. La commentant récemment, Roland Barthes dit à peu près ceci : « Ainsi la parole est cernée de toutes parts, expulsée hors du corps de l'élève comme s'il fallait toute une éducation pour sortir du silence ». Car la parole ou l'écriture est quelque chose de grave : seul parle spontanément, ou écrit spontanément l'individu que le langage n'effraie pas. Mais c'est l'effroi qui est normal, c'est le silence qui est normal, naturel. La parole, l'écriture sont au contraire l'une et l'autre culturelles.

Il ne s'agit donc pas de disserter sur des possibles improbables mais sur une pratique quotidienne menée à tous niveaux : Comment faites-vous pour expulser la parole ou l'écriture hors de vos élèves ? Comment s'ordonne cette expulsion ? Quels sont les moyens techniques que vous employez à cet effet ? Le problème posé est donc simple. Il y a des recettes pour la production du

discours. N'ayons pas peur de les exposer clairement, même si à première vue elles paraissent bien humbles. Une recette mène toujours à autre chose par des détours que nous ignorons. Ainsi, lorsque je parle d'écriture, j'entends aussi bien dessin, peinture, panneaux faits par les élèves et qui sont autant d'expulsions plus ou moins contrôlées... Et l'expulsion peut être aussi musicale.

Ecrivez : dites même en trois lignes ce que vous avez fait, ne vous embarrassez pas de littérature, ne voyez pas la linguistique appliquée à l'expression libre comme une sorte de monstre utilisant un langage terrorisant. La réalité est bien plus simple. C'est cette dernière qui nous fera avancer. » R. Favry

9) LE PLAN ROUCHETTE ET LA PEDAGOGIE FREINET

Nous pourrions attendre que les instructions définitives soient parues en circulaire et que le « rapport Rouchette » soit publié, pour en discuter. Espérons que ce sera chose faite pour la date de notre congrès. Mais il est permis d'en douter.

Certainement le plan Rouchette, même celui qui a été modifié par les linguistes, sera un premier pas vers un abandon des méthodes traditionnelles d'enseignement du français. Rien d'étonnant à ce que les professeurs classiques et les auteurs de manuels l'attaquent par pédantisme et par profit, et qu'il subisse l'assaut de la réaction à cause de l'esprit démocratique et libérateur qu'il suppose, dans de bonnes mains. Mais nous devons montrer qu'il faut le dépasser, sans fausse science linguistique, en appliquant les idées saines, simples et accessibles à tous, de Freinet.